

Hommage à Sempé, une élégance mélancolique hors du temps

Deux ans après Uderzo, c'est le dernier des créateurs de *Pilote* qui nous a quittés, ce 11 août, quelques jours avant ses quatre-vingt-dix ans, dernier représentant de cette génération exceptionnelle de dessinateurs et illustrateurs éclos après-guerre, et qui révolutionna tant l'album que la bande dessinée.

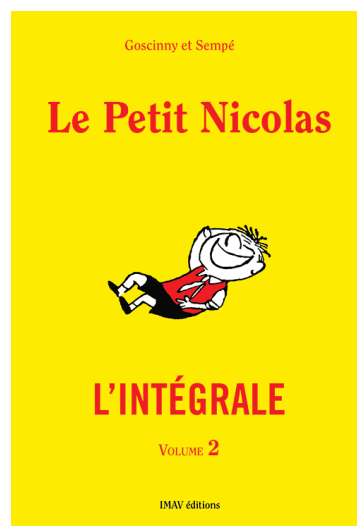
C'est aussi, de par son œuvre variée et sa diffusion dans la presse jeunesse, quotidienne telle *Sud-Ouest*, comme dans des hebdomadaires grand public, ainsi *Paris Match*, un auteur immédiatement identifié bien que peu médiatique.

C'est enfin l'un des rares artistes français de presse à avoir un rayonnement international. *New York Times*, *Washington Post*, *New Yorker*, *The Guardian*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Die Zeit*... mais aussi *El Pais*, *Corriere della sera* ont consacré de longs articles à sa disparition, évoquant souvent *Piccolo Nicolas*, *El Pequeno Nicolas*, *Der Kleine Nick*, *Little Nicolas*, tout autant que les « kind of pictorial haiku¹ » qu'étaient ses dessins.

Un gamin du Sud-Ouest

Né à Pessac le 17 août 1932, il vit une enfance familialement difficile, pleine de disputes entre ses parents et de pauvreté, dont il n'est pas difficile de trouver des échos – inconscients ? – dans maints dessins de couples âgés et amers.

Enfance marquée par la guerre qui suspend sa scolarité, avec un exode dans les Pyrénées. Enfance sans livre et sans culture, mais où il devient amoureux du jazz grâce à la radio, goût que l'on retrouve souvent dans son œuvre, notamment new yorkaise. Comme ses contemporains



↑
Le Petit Nicolas, L'intégrale, Volumes 1 et 2, IMAAV éditions, 2022.

Uderzo, Goscinny, Will... il dessine très jeune, dès 1944, et se forge un style et une technique complètement autodidacte, n'ayant jamais suivi de cours après l'école élémentaire.

Ses premières publications paraissent dans *Sud-Ouest Dimanche* en 1950, et sa signature apparaît en 1951. Monté à Paris, il place sa production dans la presse comique (*Le Rire*, *Almanach Vermot*), les hebdomadaires populaires qui paient bien (*Ici Paris*, *France Dimanche* comme Uderzo), et dès 1956-1967 *Paris Match*, 1959-1964 *Marie-Claire*.

Le fil qui unit deux amis

Embauché par la World Press de Georges Troisfontaines pour alimenter le journal *Le Moustique* des éditions Dupuis, il y rencontre en 1954 René Goscinny. Devenus grands amis, les deux hommes produisent une bande dessinée de gags en une page, *Les aventures de Petit Nicolas* (sic) en septembre 1955. Aventure stoppée après 28 planches, suite au licenciement de Goscinny pour audace syndicale. Sempé, comme Uderzo et Charlier, suit René et démissionne.

Peu motivé par le travail formel de la bande dessinée et peu satisfait

de sa production, il préfère revenir à l'illustration et au dessin pur. C'est ainsi que *Le Petit Nicolas* revient dans *Sud-Ouest*, en récit illustré, le 29 mars 1959. L'inénarrable épisode « La séance de cinéma » est ainsi au sommaire du numéro zéro de *Pilote*, puis du numéro 1, le 29 octobre 1959. Si Sempé ne participe pas au tour de table du journal, contrairement à ses amis, il en est dès lors un pilier, présent sans interruption pendant 146 numéros, puis régulièrement jusqu'en 1965. Il y aborde les couvertures, notamment pour le numéro de Noël 1960.

On y trouve ce qui devient sa marque : petits personnages évoluant dans un décor disproportionné, grisaille frappée de points de couleurs signifiants, gestuelle narrative et mouvement de foules, ici les classes dans la cour d'école. *Les histoires du Petit Nicolas* deviennent également un succès de librairie, grâce aux cinq recueils carrés publiés chez Denoël (1960-1964). Les histoires écrites par Goscinny mêlent, de l'aveu des auteurs, des souvenirs et émotions tant de René que de Jean-Jacques, au passé scolaire riche en anecdotes. La série possède un ton



↑
Couverture du *New Yorker*, 15 oct. 2018.

hors du temps, celui d'une enfance éternelle et suspendue, universelle malgré des détails matériels, faite de petits bonheurs et de grandes aventures en chambre, de relations intenses et de querelles d'adultes incompréhensibles. Narrés en discours et point de vue enfantin, les dessins de Sempé traduisent à merveille, par le jeu des échelles, la simplification des décors et le dynamisme des corps enfantins de cet univers.

L'intime plutôt que le monde

Denoël lui offre à partir de 1962 une reconnaissance supplémentaire, en éditant chaque année un recueil de dessins d'humour de Sempé, ni pour enfants ni pour adultes, sérieux et humoristiques, drôles, féroces et tristes autant que mélancoliques.

Les titres *Rien n'est simple*, *Tout se complique*, *Sauve qui peut*, *La grande panique...* illustrent bien cette dualité et cette richesse profonde des grands dessins en double page, pleins d'une étonnante humanité, souvent muets. Après *Pilote*, Sempé, devenu «à la mode» et reconnu comme artiste, œuvre dans les grands hebdomadaires :

L'Express (1965-1975), *Paris Match*, *Le Nouvel Observateur*, *Télérama...*, et surtout, à partir de 1978, il conquiert l'Amérique, avec sa première couverture commandée par le *New Yorker*. Cent treize au total suivront, pour celui que la revue arbitre du bon goût et de l'intelligence américaine érige en symbole du goût français et d'une intelligence, d'un humanisme éclairé. L'admiration des Américains est si grande que *The Comics Journal* considère que «la comédie de mœurs qu'il pouvait tirer de la ligne et de l'espace» fait de lui l'égal de Proust et Molière.

Au cœur de l'âme

Parmi ses nombreux travaux, les collaborations avec Patrick Modiano *Catherine Certitude* (1988) et Patrick Süskind *L'histoire de monsieur Sommer* (1991) témoignent de ce statut étonnant où le dessinateur est l'égal, sinon l'auteur principal de l'œuvre. En apparence situés à part de ses

recueils, trois albums sont consacrés à d'étonnants antihéros, *Monsieur Lambert* (1965 et 1975), *Marcellin Caillou* (1969), et *Raoul Taburin*. Le premier était considéré par Sempé comme un de ses préférés. Les interactions sociales et la timidité des êtres s'y croisent dans un ballet absurde et touchant, plein d'une ironie humaine. Sempé, génie du trait épuré, créateur de dessins trahissant un regard aigu et d'une grande finesse sociologique sur son époque et ses contemporains, était aussi un poète et un grand aquarelliste, peintre d'une vérité de l'atmosphère, qu'il souhaitait rendre par l'ambiance et la suggestion.

Il reste aux lecteurs ses livres, et à l'imaginer roulant sur une bicyclette vers un horizon lointain, paradis des dessinateurs. Merci, monsieur Sempé, pour ces *Grands Rêves* et pour vos *Insondables mystères* !

Olivier Piffault

1. *New York Times*, 11/08/2022

↓
Le monde de Sempé, Denoël, 2022.

